

Cicéron contre Catilina

Quousque tandem abutere, Catilina, patientia nostra? quam diu etiam furor iste tuus nos eludet? quem ad finem sese effrenata iactabit audacia? Nihilne te nocturnum praesidium Palati, nihil urbis vigiliae, nihil timor populi, nihil concursus bonorum omnium, nihil hic munitissimus habendi senatus locus, nihil horum ora uoltusque mouerunt? Patere tua consilia non sentis, constrictam iam horum omnium scientia teneri coniurationem tuam non uides? Quid proxima, quid superiore nocte egeris, ubi fueris, quos conuocaueris, quid consilii ceperis, quem nostrum ignorare arbitraris?

O tempora, o mores! Senatus haec intellegit, consul uidet; hic tamen uiuit. Viuit? immo uero etiam in senatum uenit, fit publici consilii particeps, notat et designat oculis ad caedem unum quemque nostrum. Nos autem fortes uiri satis facere rei publicae uidemur, si istius furorem ac tela uitemus. Ad mortem te, Catilina, duci iussu consulis iam pridem oportebat, in te conferri pestem, quam tu in nos {omnes iam diu} machinaris. (...)

Fuit, fuit ista quondam in hac re publica uirtus, ut uiri fortes acrioribus suppliciis ciuem perniciosum quam acerbissimum hostem coercerent. Habemus senatus consultum in te, Catilina, uehemens et graue, non deest rei publicae consilium neque auctoritas huius ordinis; nos, nos, dico aperte, consules desumus.

Cicéron, Première Catilinaire.

Jusqu'à quand, enfin, Catilina, abuseras-tu de notre patience? Pendant combien de temps encore cette détestable folie qui est la tienne se jouera-t-elle de nous? Jusqu'où ton audace effrénée se lancera-t-elle? Rien, ni les troupes qui occupent, la nuit, le Palatin, ni les rondes à travers la ville, ni ce rassemblement de tous les honnêtes citoyens, ni le choix de ce lieu, le plus sûr de tous, pour la convocation du Sénat, ni l'air ni l'expression de tous ceux qui sont ici, non, rien n'a pu te déconcerter? Ne comprends-tu pas que tes projets sont découverts, ne vois-tu pas que ta conspiration, connue de tous, est déjà maîtrisée? Ce que tu as fait la nuit dernière, et aussi la nuit précédente, où tu as été, qui tu as convoqué, ce que tu as résolu, crois-tu qu'un seul d'entre nous l'ignore?

O temps, ô mœurs! Tout cela, le Sénat le sait, le consul le voit; pourtant, cet homme vit. Il vit? Bien plus encore, il vient au Sénat, il participe à la délibération publique, il marque et désigne de l'œil chacun de nous pour le tuer. Et pourtant, nous, les hommes de cœur, nous croyons faire assez pour l'État, si nous savons éviter sa fureur et ses traits. C'est à la mort, Catilina, sur ordre du consul, que depuis longtemps il aurait fallu te mener, c'est sur toi que devrait s'abattre la peste que tu prépares pour nous.

Il y eut jadis dans cette république, il y eut une vertu telle que des hommes courageux punirent de supplices plus durs un mauvais citoyen que l'ennemi le plus impitoyable. Nous avons un décret du Sénat contre toi, Catilina, sévère et rigoureux; ce n'est pas la sagesse ni l'autorité du Sénat qui font défaut à l'État. C'est nous, je le dis ouvertement, nous les consuls, qui lui faisons défaut.

Présentation

- Texte écrit et prononcé en 63 av JC par l'avocat romain Cicéron, alors consul (chef de l'armée et du gouvernement à Rome, le consul est en poste pour un an avec un collègue).
- Contexte : la République est en crise ; Catilina, un sénateur romain, souhaite accéder au pouvoir et n'y parvient pas de façon légale. Il fomente donc une conjuration visant à s'emparer du pouvoir, et projette de tuer Cicéron. Cicéron l'apprend et dénonce Catilina en pleine séance du Sénat (sorte d'assemblée législative de l'époque).
- Nature du texte : c'est un discours judiciaire, une violente accusation. Il s'agit du tout début de ce discours, qui est le premier d'une série de quatre textes appelés Catilinaires, tous prononcés devant le Sénat.

Analyse

- Cicéron transforme le Sénat en cour de justice, en dénonçant violemment son adversaire et en appelant les autres membres du Sénat à le condamner à mort.
- Il dresse un portrait de Catilina extrêmement péjoratif afin de ranger les sénateurs à son parti, sans pourtant jamais donner de détails précis sur la conjuration.
- Cicéron ne dénonce pas seulement les méfaits de Catilina, mais déplore aussi les faiblesses de son époque et le déclin des mœurs. Thème récurrent à l'époque et par la suite : la montée des ambitions personnelles aurait causé la chute de la République (on retrouve cette idée développée par l'historien Salluste, 1^{er} s. ap JC).
- Cicéron se blâme aussi lui-même : il aurait manqué de sévérité. Il s'agit bien sûr d'une manœuvre politique, visant à dédouaner les sénateurs, pour finalement recueillir les lauriers de cette dénonciation fracassante. Il reçoit d'ailleurs le titre honorifique de Père de la patrie (pater patriae) suite à son coup d'éclat.

Conclusion

Texte brillant, resté dans les annales de la littérature latine et qui fait aujourd'hui partie des classiques étudiés en cours de latin. L'art rhétorique à son plus haut degré sert la politique : Cicéron est un orateur redoutable et sait par ses seuls mots isoler Catilina, qui se voit contraint de fuir pour échapper à la sentence. Il meurt plus tard en combattant, rattrapé par les troupes romaines.